

Collectif  
De vagues en phrases

# *Les mélodies du corps*



RECUEIL DE TEXTES DE 6 AUTRICES

Nadia Bakkach, Chris Delannoy, Isabelle De Vriendt,  
Marie-Christine Georges, Brigitte Janssens et Lorenza Previotto

## Droits d'utilisation:

*Les mélodies du corps* du Collectif De vagues en phrases  
est produit par ScriptaLinea asbl et mis à disposition  
selon les termes de la licence *Creative Commons* 2.0 Belgique:  
Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification



[ texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ]

ScriptaLinea, 2025.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt

Siège social: Chaussée de Wavre 205 - B-1050 Bruxelles (Belgique)

Si vous souhaitez rejoindre un collectif d'écrits,  
contactez-nous via

[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)

## Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Les mélodies du corps* du Collectif De vagues en phrases a été réalisé dans le cadre de l'asbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives) ...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

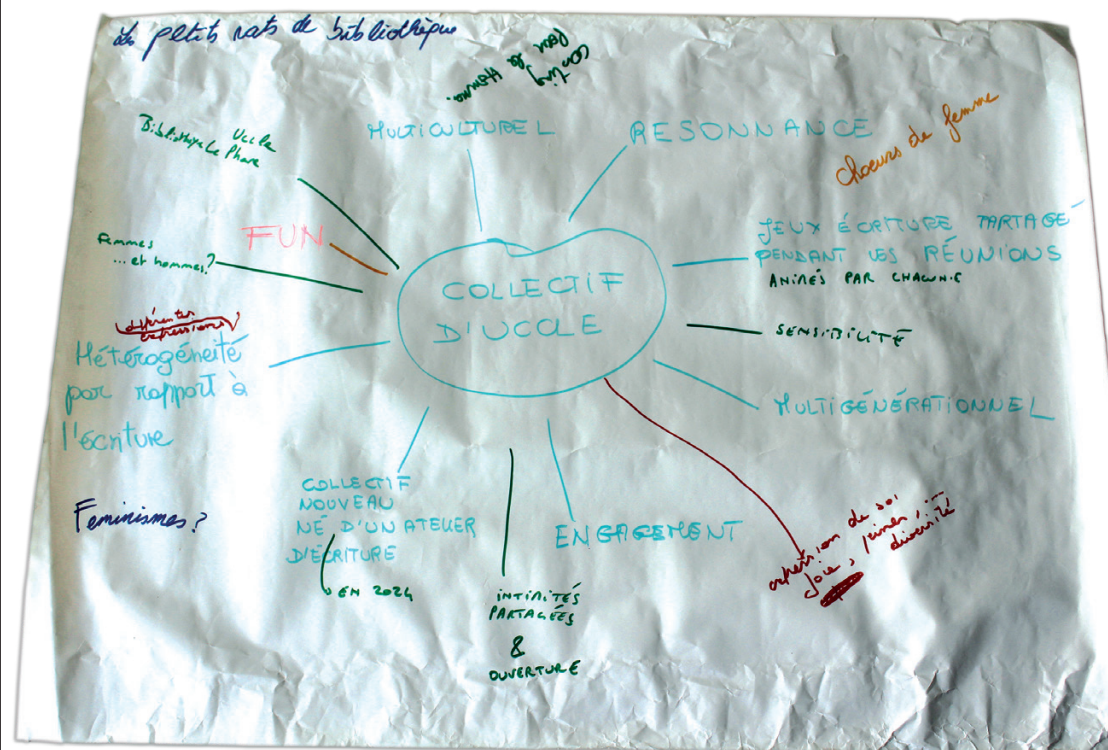
Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un·e·s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

**Isabelle De Vriendt**

Coordinatrice de l'AISBL ScriptaLinea - en français « Collectifs d'écrits »



## Le Collectif De vagues en phrases se présente



**Nadia Bakkach, Chris Delannoy,  
Isabelle De Vriendt, Marie-Christine Georges,  
Brigitte Janssens et Lorenza Previoetto**

Membres du Collectif De vagues en phrases en 2024 et 2025

*Collectifs d'écrits*

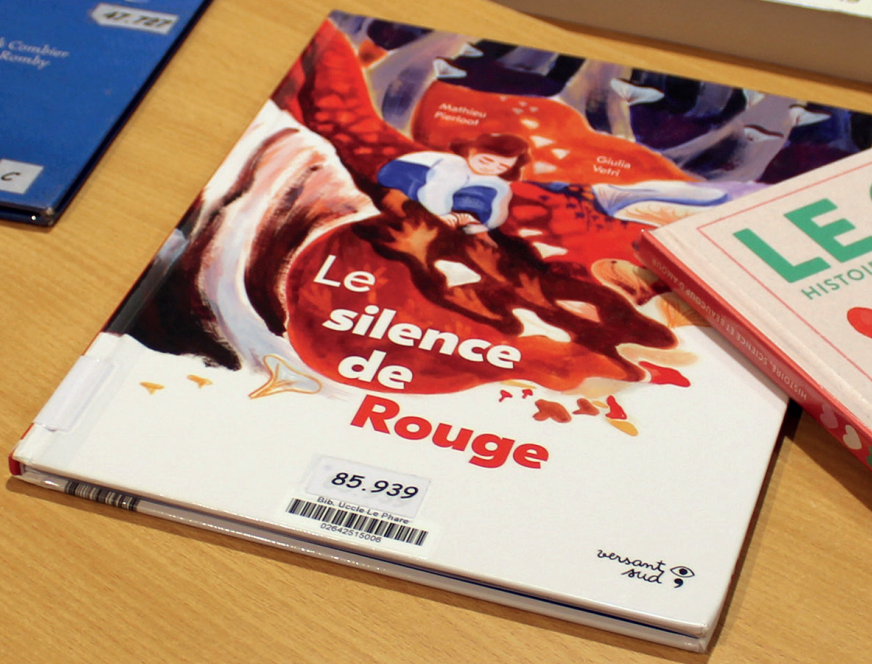
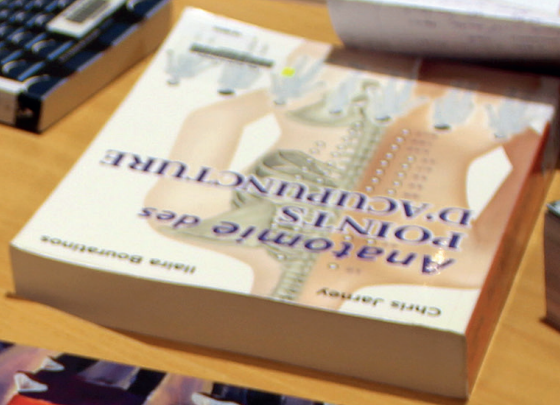
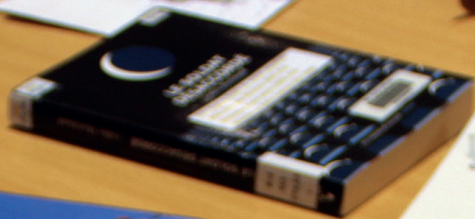


## Table des matières

### Pour s'y retrouver

|                                                                                     |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Éditorial                                                                           | 12 |
| Vagabondages sur le corps, <i>Marie-Christine Georges</i>                           | 14 |
| Crier le corps, <i>Brigitte Janssens</i>                                            | 16 |
| Le consentement, <i>Al Naddaha</i>                                                  | 17 |
| Luca et Marilyne, <i>Lorenza Previotto</i>                                          | 18 |
| Le corps inachevé, <i>Al Naddaha</i>                                                | 20 |
| Cœur – ventre – crâne..., <i>Texte collectif</i>                                    | 21 |
| Effacer, <i>Al Naddaha</i>                                                          | 23 |
| Lettre à mon corps, <i>Chris Delannoy</i>                                           | 25 |
| Du corps à corps au désaccord : au risque d'une rencontre, <i>Brigitte Janssens</i> | 26 |
| Cette forme suintante..., <i>Texte collectif</i>                                    | 31 |
| Pff, tssss, beurk, <i>Al Naddaha</i>                                                | 32 |
| Faïlles, <i>Isabelle De Vriendt</i>                                                 | 35 |
| Vivre ?, <i>Marie-Christine Georges</i>                                             | 38 |
| Ma voie, <i>Al Naddaha</i>                                                          | 40 |
| D'où vient la musique, <i>Brigitte Janssens</i>                                     | 41 |
| Orange, <i>Isabelle De Vriendt</i>                                                  | 42 |
| La digestion des aliments acides, <i>Texte collectif</i>                            | 44 |
| Le pouvoir, <i>Al Naddaha</i>                                                       | 45 |
| Cheveux, <i>Chris Delannoy</i>                                                      | 46 |
| Le corps du i, <i>Isabelle De Vriendt</i>                                           | 48 |

|                                               |    |
|-----------------------------------------------|----|
| Avec En train, <i>Brigitte Janssens</i>       | 49 |
| Deux mains, <i>Isabelle De Vriendt</i>        | 50 |
| Œil nez pouce..., <i>Texte collectif</i>      | 51 |
| L'arasement, <i>Al Naddaha</i>                | 56 |
| J'ai croisé Mina, <i>Lorenza Previotto</i>    | 54 |
| Ma mère, la Mule, <i>Al Naddaha</i>           | 56 |
| Face A, Face B, <i>Isabelle De Vriendt</i>    | 57 |
| En-Vie, <i>Al Naddaha</i>                     | 60 |
| Le Manque de toi, <i>Chris Delannoy</i>       | 61 |
| Les pilules magiques, <i>Al Naddaha</i>       | 65 |
| La grève des femmes, <i>Lorenza Previotto</i> | 66 |
| Esquisse, <i>Isabelle De Vriendt</i>          | 68 |
| Danse, <i>Marie-Christine Georges</i>         | 69 |
| Une blessure..., <i>Texte collectif</i>       | 70 |
| Ses seins, <i>Lorenza Previotto</i>           | 71 |
| Les autrices                                  | 72 |
| Les lieux d'accueil                           | 75 |
| Remerciements                                 | 77 |



## Éditorial

### Qu'y a-t-il d'universel dans le corps ?

On le regarde  
On le sent  
On le parfume  
On le maquille  
On l'entretient  
On l'accepte  
On le refuse  
On le sabote  
On le torture  
On le recrée  
On le maîtrise  
On le transforme  
On le soumet  
On l'utilise  
On le fuit  
On l'écoute

Il nous parle  
Il nous surprend  
Il impressionne  
Il écrase  
Il se transforme  
  
Si le corps  
Sans la vie qui l'anime  
N'est rien  
  
Ce corps  
En sujet  
Qu'a-t-il à nous dire ?

*Le Collectif De vagues en phrases*

Marie-Christine Georges

### ***Vagabondages sur le corps***

Un corps,  
est-ce que j'en ai un, en fait ? Question idiote  
est-ce que je fais corps avec lui ?

M'effraie-t-il à ce point ?

Comment l'amadouer, l'aimer même,  
lui parler  
le bercer  
le caresser ?

Me répondra-t-il ?

Combien vraiment il m'est difficile d'écrire sur le corps.  
Écrire sur le corps, le tatouer à qui mieux mieux pour se l'approprier ?

Sentir son corps ?

Essayons... Le vent sur la peau, la plante des pieds sur le sol,  
la maladie... Blabla bla.

*(Je vais me brosser les dents)*

Tiens, j'ai des bras comme des tentacules... Là, c'est vraiment amusant.  
OUF

Mais un corps tout seul, n'est-ce pas le piège ?

Ne serait-il pas simplement comme une lanterne, abritant une flamme  
qui le fait vivre ?

Ça, je le sens. Cette flamme s'ouvre à l'extérieur par les yeux, par la  
peau, par tous nos sens en mille chatolements.

Je ne suis plus que sensation. Je vis. Je me sens vivre toute entière,  
corps et... âme.

Pourquoi sommes-nous tellement à retenir notre lumière, à l'étouffer ?

N.B. Selon des traditions anciennes, après la mort, l'ange juge  
demanderait :

Qu'as-tu fait de tes talents ? Bof Bof Bof

Qu'as-tu fait de l'amour ? Oups

Maintenant, je répondrais :

***Je promène ma lumière et souvent,  
je rencontre d'autres lumières.***

Brigitte Janssens

## Crier le corps

Écrire sur le corps : pas si évident que ça, surtout le corps souffrant, douloureux.

Essayer de décrire vos douleurs, vos souffrances ! Moi, je réalise la pauvreté de mon vocabulaire qui s'arrête vite après : « J'ai mal » ! Mais encore ? Ça pique, ça brûle, c'est comme un lancement, ça tire... Ça, ça, mais qui ça ?

Il existe des douleurs dont l'éprouvé ne trouve aucun terme « juste » pour les désigner, comme si entre le corps ressenti et le langage existait un trou, un ravin infranchissable : trou du réel.

Essayer de raconter, de narrer la douleur : « Il était une fois une sciatique qui profitait de la nuit pour s'élancer de ma cuisse à ma cheville, à la fin, elle en devenait sciante ! » ou : « Le crabe mit une dizaine d'années pour m'envahir petit à petit, et, triomphant des assauts répétés des rayons, finit par me ronger les côtes, la colonne vertébrale, laissant aux vers le soin de terminer son travail .»

Ces cris ne peuvent être écrits qu'après, longtemps après.

Ce ne sont pourtant pas les images qui nous manquent pour parler du corps : « J'en ai plein le dos », « La moutarde me monte au nez », « Je ne sais pas le sentir », « Rien que d'y penser, ça me donne des boutons. » Ces exemples illustrent la source ou la cause de la souffrance localisée chez l'autre.

Mais lorsque la souffrance de soi, la douleur intérieure envahit notre organisme au point d'en devenir insoutenable, c'est indicible, inaudible, invivable !

Seul le cri exprime !

Al Naddaha

## Le consentement

Enfant, c'était oui.

Ado, ça finissait par oui.

Adulte, Non devenait oui.

Lorenza Previotto

## Luca et Marilyne

Luca

Luca observait la femme assise devant lui et il la trouvait ‘trop’ : trop luisants les cheveux, trop blonds, trop coiffés... trop gênants ces cheveux... cheveux qui encadraient un visage avec trop des choses dessus : trop de make-up, rouge à lèvres brillant (qui colle !!), rimmel, fard, le tout trop mélangé. Un visage reposé, détendu, comme un dimanche matin d’été et pas comme le sien ce mardi 11 novembre à 19:30, apéro direct après boulot *‘parce que j’ai un dernier meeting à 18:00h’*, elle avait dit au téléphone.

Luca était hypnotisé par cette bouche très charnue, chair à l’état pur, qui s’appuyait sur le verre de son drink ‘pas d’alcool, svp’. Il aurait voulu ne pas la fixer des yeux, mais il était forcé de le faire. Elle lui avait fait un petit sourire... mais déjà ‘trop’ comme sourire... trop parfait, trop blanches les dents, trop alignées. Et que dire de ses ongles : gel rouge, allongés, courbés à la perfection, chef-d’œuvre de Marie l’esthéticienne.

Luca boit son verre, *‘je sais pas... : j’ai le droit de m’approcher d’une fille si parfaite ?’* Il se distrait en regardant ses yeux, à côté d’un nez à 5000 balles, les pommettes à la Vanity Fair. Il s’attendait à deux pierres d’opale au minimum, mais il se retrouve devant deux petites fissures, hors contexte. On y voit du marron là-dedans, un marron tout bête. Il a trouvé un point d’appui, finalement quelque chose d’humain... et s’autorise à poser la main sur sa cuisse.

Marilyne

Marilyne observait l’homme assis devant elle et elle le trouvait ‘moyen’ : moyens les cheveux, trop longs, pas assez coiffés... à en avoir honte... cheveux qui encadraient un visage anonyme : rien de saillant, pas de sourcils masculins, pas non plus à la Ronaldo, dieu merci, les cernes bleus – en effet les mecs doivent assumer –, un visage fatigué, stressé, rides du front marquées, même pas besoin du botox pour paraître détendu un mardi soir.... lui qui était là depuis 18:00, il a dit au téléphone – *‘je vais t’attendre, fais à ton aise.’*

Marilyne était hypnotisée par ses discours, oublié la bouche fine, pas dessinée, ses mots qui s’écraient sur son drink *‘une dernière bière’*. Elle aurait voulu lui répondre, avoir une opinion, le faire rire comme il le faisait, mais rien... Insta ne nous apprend pas à converser...look du jour pas de problème par contre...

Il sourit pendant qu’il parle, il parle il parle, il n’arrête pas *‘dieu fasse qu’il continue, ne me demande surtout pas ce que j’en pense... je lui fais un petit sourire, 7000 balles en facettes feront l’affaire.’*

Marilyne boit son drink, *‘je ne sais pas quoi lui dire, que peut trouver en moi un homme si cultivé.’* Elle se distrait en regardant ses yeux. Elle s’attendait à deux yeux italiens, le marron qu’on a tous, mais elle se retrouve devant deux grosses pierres hors contexte, d’une couleur changeante, du vert, du gris, du noir. Elle a trouvé un point d’appui, finalement quelque chose de beau, selon GQ ou Vogue Homme, elle ne sait plus... et elle se laisse caresser la cuisse.

Al Naddaha

## Le corps inachevé

Le nez, la bouche, les yeux...

Pas encore bon

Dents blanches, nez fin, lunettes rétro...

Pas encore ça

J'ai pourtant tout fait...

Sport, chirurgie et fossettes

J'ai tout cru

Régime, pilules et la voisine déglinguée

J'ai tout obtenu

Abdo, fessiers et bonnet D

Je t'ai modelé et découpé

À coups de vomi et larme de rasoir.

C'est la dernière et après ça j'arrête...

Enfin je vais être parfaite

Une petite opération... ce n'est rien

Après je me sentirai si bien

Pourtant, ce n'est jamais assez.

Texte collectif

Cœur – ventre – crâne

absorbera les longues jambes

*affuselées*

devant le miroir

pour ne pas attirer

les animaux sauvages.



Al Naddaha

## **Effacer**

Ces courbes, ces cheveux  
Gomez-moi ça !  
Cet accent, cette expression, ce teint... basané  
Cachez-moi ça !  
Tirez vos cheveux, rangez vos dents  
Et souriez.  
Ghoster, éradiquer, supprimer  
C'est ce que vous voulez  
Ne plus faire de son !  
Disparaître... et dire merci.  
Je ne me courbe pas assez fort pour vous  
Avec son doigt, monsieur m'indique

## **Ma place**

Je ne crie pas assez bas, ni dans le bon sens...  
Monsieur veut libérer  
La bonne moi  
Il dit, parle, vit, pour elle  
Liquéfiées mes rondeurs  
Éteindre mes pas  
Érodée ma voix  
Je me « delete »

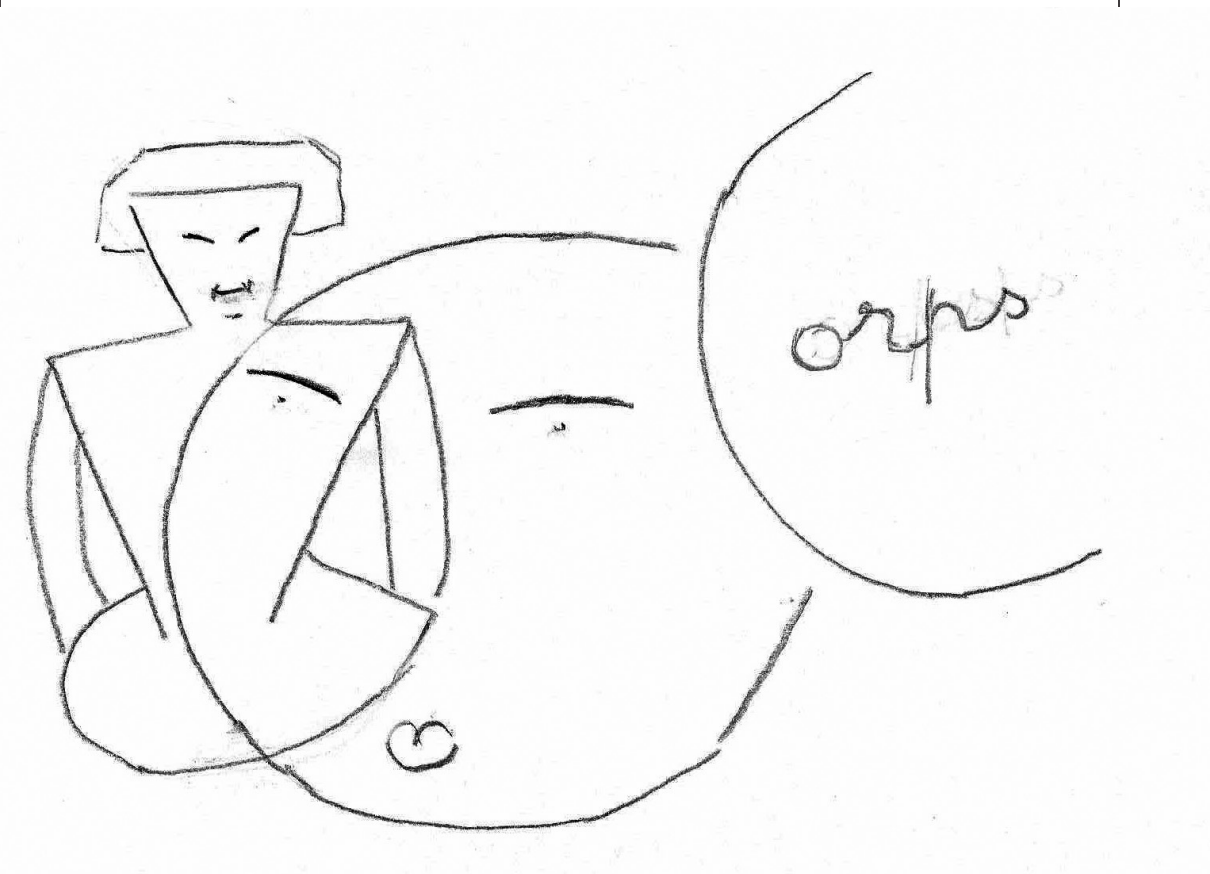
Chris Delannoy

## Lettre à mon corps

Mon corps, que se passe-t-il ? Je ne te reconnais plus. Où est passée ta joie de vivre, de bouger, de danser ? Tu n'es plus qu'une enveloppe stérile et inutile depuis que tu m'as entraînée dans ce mal-être qui ne me quitte plus. Pourquoi m'as-tu abandonnée, pourquoi m'as-tu entourée de ténèbres ? Anorexie, boulimie, je passe de l'un à l'autre avec une facilité déconcertante. Tu as brisé ma vie, une si belle vie, tu as endormi mon âme, je n'arrive plus à émerger.

Où est celui qui va m'aider à me retrouver, à vivre à nouveau ma vie pleinement ? Il est près de moi dans mes rêves les plus fous mais les rêves deviennent-ils réalité ? Oui, j'aime y croire !

Alors quitte mes rêves et viens me tendre la main, le chemin sera long, mais ensemble, nous retrouverons enfin le bonheur de vivre !



Brigitte Janssens

## **Du corps à corps au désaccord : au risque d'une rencontre**

Pourquoi des corps énormes me font-ils peur ?

Je parle de ces corps qui prennent toute la place, comme pour signifier : « Ôte-toi de là que je m'y mette. » Je pense plus spécifiquement au corps d'une femme, tellement baraquée, que me vient l'image d'une armoire à glace. Et cette image me glace : pas envie d'aller vers ce volume rectangulaire et sans courbe. La courbe convoque l'élégance d'un geste en mouvement, d'un corps animé d'une certaine grâce. Rien à voir avec cette armoire à glace, si statique !

Alors, pourquoi cette peur, cette nécessité intérieure de la tenir à distance ?

Lui prêterais-je le désir de m'écraser pour ne pas y reconnaître ma propre réaction : l'écarter afin de retrouver un peu de place ?

Pourtant son visage dégage de l'énergie et ses yeux, pétillants et malicieux, n'ont rien de statique ; quoique cette masse malicieuse nourrit ma méfiance ; la croirais-je capable d'agresser ? Juste pour préserver son territoire ? C'est qu'elle dégage quelque chose d'animal qui vise à dominer. Bien qu'une fois, j'ai vu en elle une petite fille boudeuse ; elle en devenait touchante.

M'arrive un souvenir, celui d'une femme, journaliste ; elle animait des émissions culturelles dans lesquelles elle brillait. Mais son volume, autant que son intelligence, crevait l'écran : qu'est-ce qu'il en serait dans le réel ?

Sans doute une masse de chair effraie si elle est peu animée. Lors de mon voyage en Colombie, les femmes rondes et bien enveloppées, si bien peintes et sculptées par Fernando Botero, prennent plaisir à se balader dans des tenues moulantes qui mettent en valeur leurs courbes. Et cela ne manque pas d'élégance. Donc l'aspect « inanimé » importe.

J'ai besoin d'identifier ce qui se passe en moi : qui a peur en moi et de quoi ? Pourquoi ne pas comparer avec d'autres corps. Ainsi ce corps très maigre d'une femme assez âgée, au visage tellement pâle qu'on aurait dit une morte vivante. Mes premières réactions furent d'éviter la rencontre, ne pas croiser son regard, sans doute pour lui éviter de lire dans le mien, quelque chose du rejet : pas belle à voir, la mort en face.

Mais un jour d'inattention, nos regards se croisent, elle me sourit et je me surprends à lui rendre son sourire, je m'efforce d'avancer vers elle pour prononcer le classique : « Bonjour, ça va ? » Miracle ! mon corps se dégèle, sa laideur disparaît et je lui trouve même un visage singulier, très personnel, chargé d'histoire ; elle a même « du chien » !

Que s'est-il passé pour que, d'un geste, un peu contraint vers l'autre, s'établisse une brève rencontre qui a modifié mon regard porté sur elle ? Qui a voulu échanger, qui a initié, qui a réceptionné ? Toutes deux, je pense : il a fallu un geste, venant du corps.

Un autre souvenir m'évoque une personne, elle aussi fort baraquée, et pourtant, pas de peur en moi. Cette personne travaillait dans le domaine de la défense et cela lui convenait tant elle donnait un sentiment de sécurité. À ses côtés, rien ne pouvait m'arriver ! Serait-ce parce que toute l'architecture de son corps semblait au service de cet objectif : protéger ?

Mais je résiste encore à rencontrer celle qui réside dans son armoire à glace et c'est bien moi qui résiste. Aller vers l'autre suppose d'apercevoir un terrain commun qui rassemble autour de ressemblances recherchées, acceptées, ou tout au moins assumées. Ne sommes-nous pas enclins à rejeter ou fuir chez l'autre ce que nous craignons d'apercevoir en nous-mêmes ? Je pense à ma grand-mère qui, passé 80 ans, refusait l'idée du home, pour ne pas être « avec des vieux ». Le corps handicapé n'est pas facile à regarder : une rencontre au risque de la ressemblance !

Je reviens à mon armoire à glace devant laquelle je bloque, question d'image face au miroir ? Mon corps résisterait-il à ce quelque chose resenti comme du « trop », du « trop » pas intégré, tellement trop que cela en devient lourd. À quoi tient l'élégance d'une personne si ce n'est que chaque cellule de son corps participe au mouvement qui l'anime, comme si toutes les parties du corps coopéraient dans le même geste qui acquiert la légèreté, l'harmonie, la grâce. Est-ce le manque d'intégration du trop d'un corps qui bloque tout mouvement vers une rencontre ? Un corps sans chef d'orchestre, donc sans harmonie.

Le désaccord : un manque d'intégration, une rencontre dissonante !



## Texte collectif

Cette forme suintante  
écoute  
des étoiles dans les yeux  
dans ce lit d'une rivière slave  
afin de pouvoir finalement  
dormir toute une nuit.



Al Naddaha

« pfff, tsss, beurk »

Tu te lèves, sors du lit

Boum.

Le miroir, tu passes

Pas beau voir.

Tu descends les escaliers

Bada bang

Dans ta rue, à la maison, l'école du coin...

en cours de gym

t'entends toujours le même son

ça fait pfff, tsss, beurk

t'entends toujours les mêmes mots

vache, cochon, laideron

rire ouvert, rire caché

tu comprends,

personne te défend.

Dans leur regard, leur bouche, c'est un chant

que j'entends

quotidiennement

du matin au soir, il m'attend.

Les magasins pour minces

les trams pour filiformes

les wc exigus

et même dans ma tête fissurée

cet hymne, je l'entends.

Pour les gens comme moi,

aucun répit

tu esquives, tu souris

tu baisses la tête, à toucher la terre

tu te chiffonnes, courbes et déformes.

Plus de bruit, plus de respiration

pourtant, ce chant, je l'attends.



Isabelle De Vriendt

## Failles

Failles  
Anfractuosités où  
s'engouffrer  
se perdre  
ne plus  
exister

Vertige de la nuit  
Vertige de la mort  
Conscience en veille

Puis  
Dessous la peau  
Murmure d'en-vie  
Lumière en ondes  
Tambours en rythmes

caressent le corps

Frissons

donnent l'impulsion

Musique  
Promesse de joie

Se relever  
S'agripper  
Remonter

Vers le ciel

S'extraire de la roche

dans un cri de naissance



Marie-Christine Georges

## Vivre ?

Vivre ?

Encore ?  
En corps ?

I

Je viens de **naitre**. Au secours !  
Je suis devant la multitude du monde. Perdue.  
Où est ma joie, ma béatitude ? C'est la solitude.  
Mon corps hurle, happe l'air, se débat... J'ai été expressée.

**Je ne voulais pas venir.**

II

77 ans plus tard

le **Tremblement**  
que ça !

que ça !  
que ça !  
que ça cesse, Bon Dieu !

Sentir par-delà ? Oui !

Pourquoi donc ne plus sentir ? L'odeur de l'air et son souffle sur ma peau. L'appui de mes doigts sur la table.  
Dans mes cheveux, des picotements. Ma plante des pieds englobant, vrillant le sol. Mes yeux qui voient.  
Je suis au monde.  
Je vis par-delà.  
Je vis et vis...

C'est aussi simple que ça !

Al Naddaha

## Ma voie

Ton silence est un sceau,  
je n'ai plus de voix.  
À ma mère.

Brigitte Janssens

## D'où vient la musique ?

Pourquoi la musique exalte tant nos corps ?  
Pourquoi la chanter ensemble nous enchante-t-il tant ?  
Comment décrire la paix du soir à l'écoute du chant des oiseaux ?  
Pourquoi la mer nous berce-t-elle de ses clapotis répétés ?  
Pourquoi les soupirs du violon nous font gémir de tristesse ?  
Pourquoi de notre corps faisons-nous une caisse de résonance ?  
Pourquoi ce corps à corps si amoureux entre le musicien et son instrument ?  
Pourquoi d'une telle étreinte naît l'harmonie ?

Du « bouche à bouche » du trompettiste naît le clairon du réveil  
Des frappes du tambourineur jaillissent rythmes, cadences et danses  
Du toucher velouté du pianiste découle le pianissimo d'une mélodie  
L'enlacement amoureux de la harpiste dévoile le féminin d'une harpe, si romantique  
Les mains baladeuses de l'accordéoniste animent son soufflet en valse musette  
Et du souffle surfant sur les cordes vocales sourd une mélodie qui enchante nos oreilles.  
Que d'émotions !  
Alors, tous ces accords, une résonance de corps à corps !

Isabelle De Vriendt

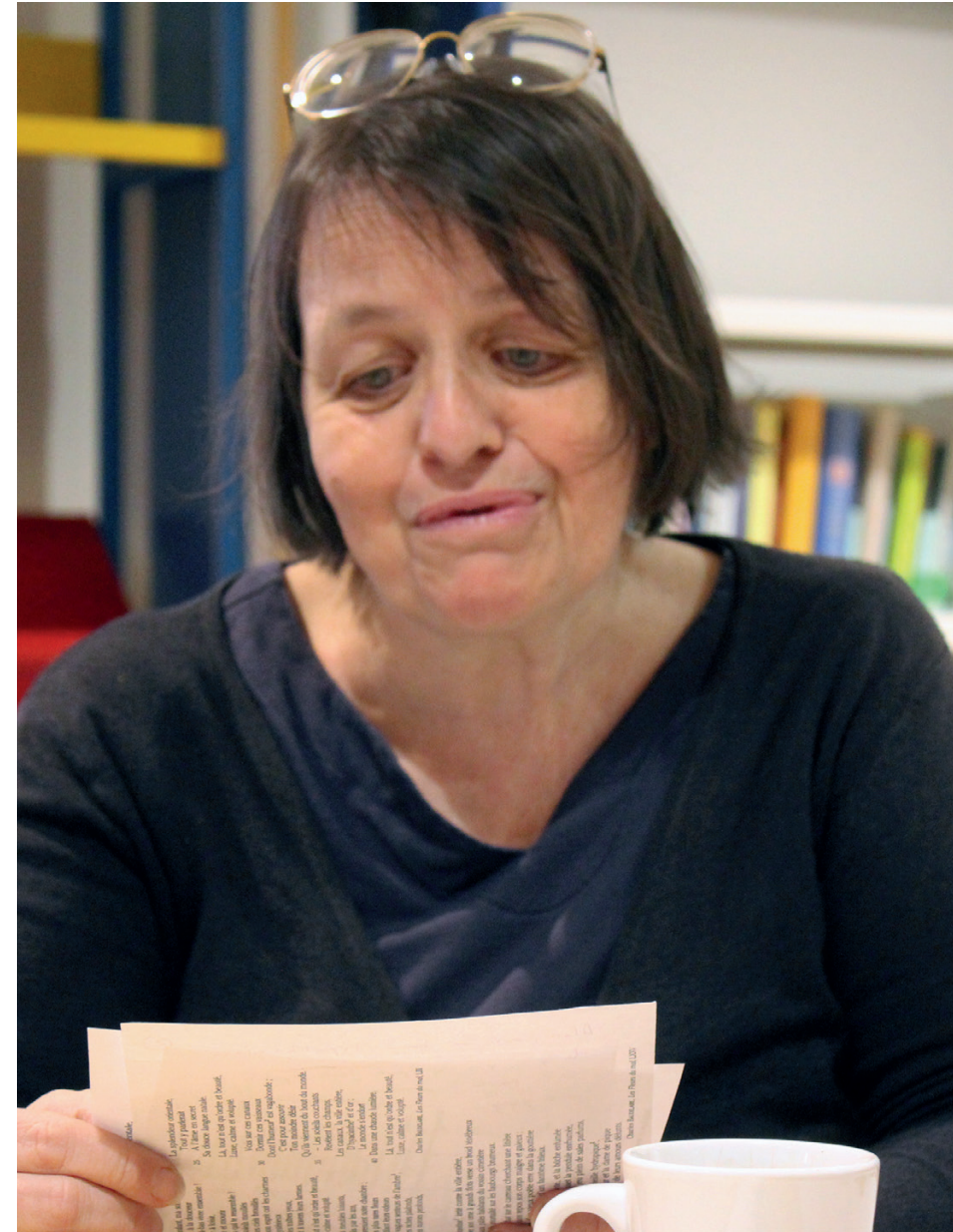
## Orange

Le liquide coule contre les parois.  
Il les rafraichit en légèreté.  
Le bout de la langue picote, garde le goût acidulé de l'orange.  
À l'intérieur, la fraîcheur s'étend dans la poitrine, comme une source,  
par petites touches de joie.  
Et puis, l'estomac se réveille. Une pointe naît, se densifie.  
S'installe un poids et, dans la gorge, le souvenir acre de l'acide.

Acide versé dans un gobelet, porté aux lèvres par la main, bu, avalé.  
Réponse à la soif ressentie. Prison de l'habitude.

Et puis...  
Après la fraîcheur passe aussi l'aigreur. La gorge s'apaise,  
les picotements se taisent, le poids s'efface.  
Le liquide continue son chemin, gargouillements à venir et, plus tard,  
ce chatouillement dans le bas-ventre, joyeuse invitation à libérer  
le liquide transformé.

Un jour, peut-être, avoir la force de renoncer à la fraîcheur, à la saveur,  
au sucré, et se donner le droit de ne plus se faire mal.



## Texte collectif

La digestion des aliments acides  
appelle mes imposantes formes  
dans la bouche  
en vue de restaurer  
l'unité.

## Al Naddaha

### Le pouvoir

Il y a très longtemps,  
j'ai perdu quelque chose.  
À quoi ça sert ?  
À quoi ça ressemble ?  
Je ne m'en souviens plus.  
Il a été pris ou volé.  
Chaque matin,  
le miroir est transparent,  
je vais du point B au point A  
cela n'en finit pas.  
Quelque chose gonfle en moi et dégonfle,  
et il y a l'étrange bruit de la matrice.  
Je me souviens...  
Il y a très longtemps, on a profané mon sanctuaire

Chris Delannoy

## Cheveux

J'approchais de mes 10 ans, j'avais de beaux longs cheveux blonds comme ceux de maman. Mes cheveux étaient mon refuge, le rideau derrière lequel je me cachais quand je n'allais pas bien. Je n'aimais pas être le centre de l'attention dès lors je me sentais en sécurité protégée par mes cheveux dont j'étais par ailleurs très fière. Papa n'aimait pas me voir avec les cheveux dans la figure, en quelque sorte, je peux comprendre, et il se fâchait souvent : « Tire tes cheveux, mets une pince, coiffe-toi... »

Un beau jour, nous étions chez ma grand-mère quand Papa m'a demandé de l'accompagner tout au fond du jardin. J'avais un mauvais pressentiment, je résistais, mais on ne résiste pas à Papa ! Et me voilà au fond du jardin, loin des regards, assise sur une chaise branlante, sentant que quelque chose de terrible allait m'arriver. Papa a sorti de je ne sais où un bol et des ciseaux. Il a mis le bol sur ma tête et a tout coupé ! Sur le sol tombaient mes beaux cheveux blonds. J'avais perdu mon refuge, je me sentais comme toute nue, fragilisée, exposée au regard de tous et j'ai éclaté en sanglots. Quand maman a vu le carnage, elle a fondu en larmes.

Il a fallu m'emmener chez le coiffeur pour essayer de limiter les dégâts mais le coiffeur n'a rien pu faire, si ce n'est me couper ce qui me restait sur la tête ! Il m'a fallu dès le lendemain affronter les railleries de mes camarades de classe. Déjà que j'avais les « doux » surnoms de « sauterelle » et d'« araignée », mon prénom n'existait pas chez les bonnes sœurs ! J'étais très grande et très maigre. Mes bras et mes jambes n'en finissaient pas, alors, vous pouvez aisément imaginer ce que ma boule à zéro a provoqué comme déluges de rires et de moqueries !

Pendant longtemps, j'ai refusé de parler à mes camarades de classe. Je m'enfermais dans une solitude de plus en plus insupportable que mes parents ne décelaient même pas. J'attendais que mes cheveux repoussent comme on attend une chimère. Je perdais le peu de confiance que j'avais en moi. Je me sentais salie, souillée, vulnérable, et les « personne ne m'aime » se bouscullaient dans ma tête.

C'est ma grand-mère qui m'a aidée à remonter la pente. Sans elle, je ne sais pas ce que je serais devenue. Elle m'écoutait sans rien dire puis me prenait simplement dans ses bras silencieusement, tendrement, et là, enfin, j'étais à nouveau protégée du regard des autres. Il m'a fallu du temps pour m'accepter, des mois peut-être, puis mes cheveux ont repoussé. J'ai retrouvé mon refuge mais la blessure, elle, était toujours là et restera encore longtemps.



Isabelle De Vriendt

## Le corps du i

« Droite comme un I ». L'image du I pour dire la rigidité, la tête collée au corps.

Et pourtant... Si l'on trace le I en cursive, *é*, voilà que la tête se dégage, s'élève en suspension, les bras ouverts ou les jambes en tailleur, dans une posture de méditation, la colonne étirée vers l'éther.

Mettre les points sur les *é*, oui, c'est installer son ancrage dans un cadre ; avec la cursive qui arrondit les angles et qui accueille l'autre.

Alors, *oui*, on trouve l'équilibre avec la courbe du féminin yin et la fermeté du yang.

... Et nous voilà bien éloigné·e·s d'un mépris parasite face à ce *é* connecté aux étoiles et nettoyé du mental, prêt à se relier à la lumière alentour et l'accueillir en lui.

De l'art de s'extraire du jugement et des cloisons langagières pour écouter la musique des mots, des lettres, du cœur...

Brigitte Janssens

## Avec En train

Qu'est-ce que je me sens bien, assise dans un train !

Surtout lorsqu'il est quasi vide, comme ce matin, vide et donc silencieux, glissant à « pas feutrés » sur son chemin de fer.

Confortablement assise, dos bien soutenu par une banquette, mon regard se laisse distraire par le défilé de paysages derrière la vitre parsemée de gouttes de pluie. Non ! Il ne fait pas beau, il pleuvine même mais qu'importe, tout comme auprès d'un feu de bois lorsqu'il neige au dehors, je suis bien à l'abri.

Mes oreilles s'ouvrent et se ferment au gré du ronflement du train en marche.

Mon corps jouit d'une sorte de béatitude dans cet espace-temps où tout me semble suspendu : je me sens libre, à l'abri de toute attente.

L'arrivée en gare me procure un nouveau champ d'observation : quelques voyageurs montent, autant en descendent, ouf, le wagon reste presque vide.

Une dame à chapeau vert vient d'ouvrir son journal et ça fait des froufrouts, mes oreilles se régaler.

Les portes se referment et c'est reparti dans un roulis progressif au fil de l'accélération du train ; « ô temps, suspends ton vol » .

Dans l'entre-deux-gares, mon regard s'égare vers le ciel où des fils noirs s'étirent entre les caténaires : ces fils semblent jouer à se séparer pour mieux se rejoindre, se confondre, se requitter, tels des frères jumeaux cherchant à s'attraper.

Perdus dans ce ciel, mes yeux se délectent de la variété de gris qu'offrent les nuages et s'amusent à distinguer dans leurs formes tantôt des monstres, là une baleine, plus bas un château...

Sous hypnose, l'imagination va bon train !

Isabelle De Vriendt

## Deux mains

Mains

Fleurs de l'âme

L'une agile

Bouquet de pivoines  
Abondance et panache

L'autre fragile

Parfum de rose  
ouverte au rêve

Ensemble  
portent l'équilibre  
caressent  
massent  
réchauffent  
guérissent

Mains

Merveilleuses mains

Texte collectif

œil nez pouce cœur oreille

voit les étoiles filantes

dans la prairie

pour me noyer

Al Naddaha

## **Arasement**

le silence m'écrase la poitrine

m'étrangle et me casse

à l'aide !

faire comme si....

m'use et m'essouffle

faire comme la mort

paraître

c'est mon quotidien

j'aimerais tant Me retrouver

mais ces mots indicibles m'enchaîne

celle qui reste

LA PEUR.

Lorenza Previotto

## J'ai croisé Mina

J'ai croisé Mina hier, devant le magasin de lingerie du coin.

- Je vais changer un soutif. C'était un cadeau de Noël.
- Trop petit ?
- Non, la taille ça va, c'est qu'il aurait dû me donner aussi une nouvelle paire des nichons !
- Pardon ????
- J'espérais recevoir sous le sapin un chèque pour des nouveaux seins... voilà
- .....
- Quoi ? Tu ne voudrais pas des beaux nichons tout neufs ?
- Sincèrement... j'ai d'autres priorités... Tu sais ce que tu devrais te refaire d'abord ?
- ....
- le cerveau !
- .....non mais...regarde-les... ils sont descendus de trois centimètres au moins, ils ne passent pas la « preuve crayon »
- C'est quoi, la « preuve crayon » ???
- Tu places un crayon sous un sein... Il devrait tomber n'est-ce pas ? Les seins pointent vers l'avant, pas vers le bas... S'il tombe pas, tu vois bien, nichons de grand-mère, quoi... Et puis, toutes les femmes refont leurs seins à un certain âge.
- Pas moi.
- Et ça se voit.

- Merci.
- ... et tant qu'on y est, il me faudrait aussi des pommettes...
- Mais si tu ne savais même pas les avoir, les pommettes !!
- T'as raison ! on connaît le menton, les mâchoires, les dents... mais les pommettes, c'était pas à la mode dans le temps... maintenant, à la télé, on voit plus que ça, les vedettes ont toutes deux balles de ping-pong !
- Tu vois que tu viens de mon côté.
- *Mouis*... mais quand même... des nouveaux seins...
- Laisse tomber, ce serait comme dire « Mina, je t'aime mais tu me dégoutes, il faut que tu fasses quelque chose, prends ces deux kilos de silicone ! »
- T'es bête... fais pas la mamie, allez !
- Parce que si tu vas chez le chirurgien esthétique, c'est pour te plaire à toi-même, c'est ça ?...n'importe quoi ! pour nous faire plaisir, il nous faut de bons spaghettis, dix boules de glace, et le dernier qui termine paie la tournée !

Al Naddaha

## Ma mère, la Mule

Tu portes toujours  
Un caddie, un sac, ou toi  
Avec la tête bourrée  
Tu ne dis rien  
Avances  
Crâne baissé  
À quoi tu penses ?  
Ton corps est devenu ce chariot  
Un amas de chair rempli de mots  
Tu ne t'appartiens plus  
Il est à tes sœurs, tes frères, ta mère  
Et tous ceux qui t'attendent au bled.  
Il est à tes filles, tes fils, ton mari  
Ceux qui ne t'attendent plus  
Tu t'es effacée, derrière ces courses  
Ton esprit s'est évanoui  
Se taire-t-il quelque part  
Dans un souvenir plus chaud  
Tu avances, lourdement, obéissant  
Aux ordres et aux coups des Autres  
Au mépris et à l'indifférence des Nôtres

Isabelle De Vriendt

## Face A

Tu protèges  
Tu réchauffes  
Tu masques  
Tu voiles et dévoiles  
Tu camoufles ou surlignes

Tu colores ou effaces  
Unis ou distingues  
Chiffonnes ou épingles

Tu oses toutes les teintes  
Varies les matières  
synthétiques naturelles  
toutes les formes  
amples serrées

Tu nous racontes  
statut  
classe  
âge  
fraicheur  
usure  
fatigue  
origine  
ancrage

Tu nous accompagnes  
Dès après la naissance  
Et jusqu'après la mort

Toi qui es créé  
puis fabriqué  
mis en caisse  
transporté  
bradé  
porté  
jeté si vite

et pourtant  
aujourd'hui  
reprisé  
customisé  
recyclé  
surcyclé

Enveloppe  
de notre corps  
Étoffe  
chargée de codes  
Phrasé  
de notre vie

## Face B

La face B - Celle qu'on ne dévoile toute que dans les magazines et sur les écrans.

Et pourtant, ce corps nu, dans le lit, sous la douche, dans l'herbe, est beau. Même plissé, froissé, veiné.

Il raconte la vie, le temps, le devenir.

Peau élastique s'étiole au fil des ans. Silhouette s'élargit, s'affaisse.

Le cheveu se fait d'ange, le poil se raréfie, le teint pâlit, l'iris s'éclaircit.

Le corps dans un palais de glaces. La musique sans les paroles.

Photographie de ce corps en mutation, vieille femme, regard fier planté dans l'objectif, peau tannée par les années, parchemin d'une beauté qui s'affiche.

Nue.

Al Naddahah

## En-Vie

Elle anime ma chair  
celle d'une femme,  
sur laquelle  
ILS ont dessiné des failles,  
car pour EUX  
Trop sauvage,  
trop barbare,  
trop bestial.  
Trop de tout et jamais assez.  
Pas assez discipliné,  
pas assez beau,  
pas assez fin, filiforme, mince et gros.  
Avec EUX, on ne sait jamais, vous voyez ?  
Ce corps qu'on m'a enlevé et  
qu'on m'a rendu étranger.

Chris Delannoy

## Le Manque de toi

Une immense sensation de solitude, ta perte laisse un vide énorme difficile à combler. Tu me diras, il y a les amis, les livres, la nature, mon chat, oui bien sûr, mais il n'y a plus toi !  
Handicapée d'une partie de moi, je me sens coupée en deux, il me manque cette autre partie essentielle mais morte avec toi. Le manque de toi me ronge, ta place auprès de moi reste désespérément vide, alors, je ferme les yeux et je t'imagine assis à mes côtés.

Mais pourtant, la vie continue, elle est là, à portée de main, il suffit de la cueillir mais je m'y refuse. Avec le temps, j'essaie petit à petit d'appivoiser cette insupportable solitude, je la reconnais et l'accepte enfin.

Soulagé, libéré de ce poids, mon corps se détend peu à peu et se redécouvre avec émotion. Un pâle sourire se dessine sur mon visage fatigué, je réalise enfin que tout reste possible, que la vie est là, qu'elle n'attend que moi. À moi de lui prendre la main et de reprendre mon chemin là où je l'ai laissé.

Mais alors que j'avance dans ma nouvelle vie, des questions s'invitent, se bousculent. Quel est le sens de la vie et de la mort ?  
Pourquoi la mort fait-elle peur ? Pourquoi, pour d'autres, elle soulage, elle délivre ? Pourquoi sommes-nous sur terre pour un voyage si court ?  
Avons-nous une mission à remplir ? De quoi est faite une vie ? Pourquoi devons-nous vivre des épreuves ?  
Avez-vous la réponse ? Moi, je ne l'ai pas encore trouvée.



Al Naddaha

## Les pilules magiques

Elles sont partout, de toutes les couleurs et de toutes les formes.  
C'est sain et naturel.

À l'aube, je les prends, une par une, s'engouffrant dans ma gorge.

Il y en a pour tous les goûts et les petits tracas.

Chaque pilule est une solution : il y a celle qui rend forte,  
en bonne santé et pour aider à sourire.

Chaque matin, je me gave gave gavée de ces bonbons.

Il y a celle qui relaxe, détend, énergise et masque.

Il y a celle qui fait croire que, vaut mieux que, et les c'est pas si mal,  
pas si grave...

Un matin, les pilules étaient complètement délavées,  
sur une vieille table jaunie

Depuis plusieurs levers du jour,  
il n'y avait plus personne pour les prendre.

Lorenza Previotto

## La grève des femmes

Lundi matin, Nina se lève une demi-heure plut tôt que son mari : douche, cheveux le temps de les lisser. Quand il rentre dans la salle de bain, ses cheveux sont tout resplendissants, elle peut s'asseoir à sa table de make-up : un concealer pour cacher les bourses des yeux, rimmel pour illuminer le regard, une touche de lip gloss pour dessiner les lèvres... un nuage du nouveau parfum Alaïa... ou mieux, l'eau de toilette Cartier, plus sobre mais classe ?

Ils se retrouvent dans la cabine-armoire : pendant qu'il est déjà en train de faire le nœud à sa cravate, elle est encore en chemise ne sachant pas avec quoi l'assortir : la veste grise, sérieuse, il y a un meeting avec les investisseurs à midi, ou la veste rose, plus été, qui lui donnera l'air plus féminine, les investisseurs seront plus détendus sans savoir pourquoi, ah ah !

On cache les jambes ou pas ?

– Nina, je sors !

– Attends, j'y suis !

– .....

– Jupe ou pantalon ?

– .....

– J'arrive... pantalon cache jambe mais qui moule les fesses, histoire de les faire rêver.

Lundi matin, Nina est fatiguée, elle dort jusqu'à la dernière minute, son mari est habillé. Douche avec shampooing/douche/lave-pieds all in one, 1 minute, et ça sent bon tout de même. Vive l'été, pas besoin de sécher les cheveux, 0 minute et la moto, les cheveux dans le vent fait sourire. Pas de make-up 0 minutes. Le même costume pour toute la semaine, tant que le linge et la chemise sont frais... pas besoin d'y penser, 4 minutes.

– Alex je sors !

– Attends, je termine le café

– ....

– C'est bon, on y va ?

– Me voilà

– Je t'aime

– Moi aussi, je t'aime... qu'est-ce que tu es belle aujourd'hui, tu rayannes

– C'est la grève !

... Bouclé le meeting avec les investisseurs en plus !

Isabelle De Vriendt

## Esquisse

Si je partais en voyage, je suivrais la caresse du vent.

Si j'étais une plante, je serais le lierre qui se tapit et grimpe.

S'il fallait me peindre, on choisirait cinquante nuances de brun.

Si tu me cherchais dans le ciel, tu trouverais une voûte céleste piquée d'étoiles rousses ou noires.

Si j'étais un Dieu, je serais l'Alpha et l'Oméga.

Marie-Christine Georges

## Danse

Danse, tu me viens de l'intérieur.

Je me coule en toi. Je suis toi.

Quand tu es douce, je m'étends sur toi, plumes blanches légères  
et tu m'enveloppes.

Quand tu es sauvage, je m'embrase. Un poing sort de moi.

Un pied frappe le sol. Le sang pourrait gicler.

Danse, quand je suis fatiguée, tu m'insuffles la vie.

Dernier sursaut avant de mourir. Pied frappé une dernière fois  
qui me propulserait par-delà.

## Texte collectif

Une blessure,  
le sang qui coule,  
cache les croutes  
à Notre-Dame de Paris  
pour accéder à la lumière.

## Lorenza Previotto

### Ses seins

Elle est une petite fille, pas question de bikini à la plage, un slip fera l'affaire. Mais à 6 ans, on n'est plus une petite fille, elle va déjà à l'école ! Elle a honte de ne pas avoir un dessus, elle reste cachée à l'ombre du parasol.

Elle a 21 ans, resplendissante jeune fille, sûre d'elle. Et alors, plus besoin de bikini, topless, c'est la mode, un slip fera l'affaire. Elle se réjouit des regards des hommes, sa poitrine, son pouvoir.

Elle est adulte, elle est une mère. La tête de son petit qui tête est toute petite à côté de ses seins énormes remplis de vie.

Elle est une femme mûre, elle veut plaire encore. « À soi-même » c'est un mensonge, on se la raconte. C'est aux seins qu'il faut toucher.

Elle est une vieille, c'est aujourd'hui le jour de son départ. Ses seins... ça n'a plus d'importance, en réalité, ça n'a jamais eu d'importance... d'ailleurs, il n'en reste plus qu'un.

De ses seins, de leur cendres, naitront des fleurs.

## Les autrices

### Mais qui sont-elles ?

#### **Nadia Bakkach alias Al Naddaha**

Elle est celle qui se révolte, celle qui clame haut et fort, celle qui appelle à la Paix, celle qui entoure de sa douce générosité. Elle est Al Naddaha, une sirène qui claironne l’Espoir.

#### **Chris Delaunoy**

D’une extrême sensibilité, Chris est solitaire mais très sociable. La culture, la nature, les voyages sont ses compagnons de route, écrire sur ses ressentis, son indispensable thérapie.  
Vivre chaque jour comme il vient, son credo.

#### **Isabelle De Vriendt**

Isabelle aime semer la joie dans la grisaille du jour, cheminer sans connaître la destination, prendre le temps de donner, croire dans l’humain, malgré tout. Écrire, pour elle, c’est se relier à soi et au monde, c’est chercher des rythmes, des sons, des voix qui s’ajustent dans une création. Ces écrits se mettent à exister, avec tant d’autres, et se glissent dans le réservoir des textes né il y a 5 000 ans.

#### **Marie-Christine Georges**

Marie-Christine pensait ne pas aimer écrire, mais aux ateliers d’Isabelle De Vriendt, elle découvrit le jeu des pensées, des mots, le plaisir d’écrire ensemble en toute spontanéité et, bien sûr, elle a voulu continuer.  
Elle vibre tellement au monde qu’elle en tremble.  
Elle cherche à exprimer ce qu’elle ressent dans les tripes.

#### **Brigitte Janssens**

Comment vous présenter Brigitte ?

Elle aime la résonance des voix qui se répondent en chœur dans la chorale où elle chante.

Elle connaît le choc et l’alliance des couleurs qui cherchent la juste note sur la toile.

Jouer avec les lettres, affronter la bousculade des mots, trancher dans la bataille des phrases candidates à s’exposer sur la page, là, c’est une expérience qu’elle poursuit de « vagues en phrases ».

#### **Lorenza Previotto**

Lorenza joint le collectif à la suite d’un atelier d’écriture « L’écriture en jeu(x) » de ScriptaLinea. Âme sensible, rêveuse mais fort ancrée dans le réel de notre contemporanéité, elle vit ses journées jonglant entre art, que ce soit le chant, la peinture ou un regard sur le monde, et une vie de famille bien dynamique.

## Les lieux d'accueil

*Les espaces qui ont accueilli le Collectif De vagues en phrases sont principalement situés à Uccle. Révéler ici ces espaces est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.*

### Bibliothèque-Médiathèque Le Phare – Uccle

[www.bibliouccle.be](http://www.bibliouccle.be)

Présentation de la *Bibliothèque-Médiathèque Le Phare* par Jessica Rampelbergh, bibliothécaire. Jessica nous détaille les missions de la bibliothèque (locations de livres, BD, musique, films, jeux de société, activités spécifiques jeunesse, adultes ou seniors) et parle du maillage ucclois (une quatrième bibliothèque, projet de cohésion sociale, a été créée dans le quartier Merlo).

### Radio Air Libre – Forest

[www.radioairlibre.net](http://www.radioairlibre.net) – 87.7 Mhz en Région de Bruxelles-Capitale

*Radio Air Libre* est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles...

 Bibliothèques  
publiques d'Uccle

 Radio  
Air Libre



## Le Collectif De vagues en phrases et ScriptaLinea remercient...

Un tout grand merci de la part du Collectif De vagues en phrases à la Bibliothèque du Phare, à son équipe et en particulier à Jessica Rampelbergh de nous avoir donné un refuge chaleureux et sûr pour nos rencontres et pour notre présentation publique.

Merci à ScriptaLinea d'avoir offert la possibilité de créer ce collectif d'écrits et de nous avoir soutenues dans notre démarche.

Merci à Radio Air Libre et à ScriptaLinea pour la visibilité donnée à notre collectif et à notre recueil à travers l'émission « Des livres pour dire », et en particulier à Sefora Ben Moussa qui a animé l'émission.

Le Collectif De vagues en phrases et l'ASBL ScriptaLinea adressent leurs vifs remerciements en particulier à Isabelle Slinckx et Bénédicte Roegiers, et à Véronique Lardo pour leur relecture avisée du recueil et de la maquette, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme et la mise en page du recueil de textes.

Le Collectif De vagues en phrases et ScriptaLinea remercient tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil.

ScriptaLinea remercie Madame Odile Margaux, échevine de la Culture de la Commune d'Uccle et son service., la COCOF et la Fédération Wallonie-Bruxelles pour leur soutien financier dans la réalisation de ce projet.

Des extraits du recueil *Les mélodies du corps* ont été partagés durant l'émission « Des Livres pour dire » de ScriptaLinea le 30 octobre 2025 sur les ondes de Radio Air Libre<sup>1</sup>. Le recueil a été présenté le 7 novembre 2025 à la Bibliothèque-médiathèque communale Le Phare (Uccle, Région de Bruxelles-Capitale).

<sup>1</sup> Émission (180): « Les mélodies du corps, avec le Collectif De vagues en phrases »  
<https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/180-les-melodies-du-corps-avec-le-collectif-de-vagues-en-phrases/>





Projet réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
de la Commission communautaire française et de la Commune d'Uccle



Le graphisme du recueil a été réalisé  
par Didier van Pottelsberghe.

L'illustration de la couverture a été réalisée  
par Brigitte Janssens.

Les photos du recueil sont réalisées  
par le Collectif De vagues en phrases.

Le dessin de la page 24  
a été réalisé par Marie-Christine Georges.

La peinture reproduite à la page 34  
a été réalisée par Lorenza Previotto.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.  
Téléchargeable sur [www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)

Pour tout don à l'asbl ScriptaLinea :  
IBAN BE42 5230 8059 5254/BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2025/13.013/9



